

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Full cool, le théâtre?

Sophie Pouliot

Volume 42, numéro 3, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92472ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, S. (2020). Full cool, le théâtre? *Lurelu*, 42(3), 15–16.



Fils de quoi, de Marie-Christine Lê-Huu. (photo : P. P. Charbonneau)

Full cool, le théâtre?

Sophie Pouliot

15

Je me pose beaucoup de questions, depuis quelques années, en ce qui a trait à la relation existant entre le théâtre et les adolescents. Parce que je vois énormément de spectacles et, parmi eux, bon nombre de productions jeunesse. Parce que je suis maman d'un de ces êtres en mutation (et de deux autres qui se dirigent prestement vers cet état de chrysalide), que j'aime amener dans toutes sortes de salles voir toutes sortes de prestations. Et aussi, parce que les jeunes ont parfois mauvaise presse. J'avoue avoir été profondément ébranlée par l'expérience qu'a vécue la distribution de la pièce *Des souris et des hommes* (chez Duceppe, l'an dernier), qui s'est vu invectiver avec véhémence par des spectateurs étudiants. L'âge ingrat et les arts vivants seraient-ils simplement incompatibles?

Malgré les interrogations dont je suis animée, l'importance fondamentale d'exposer petits et grands aux arts de la scène m'est toujours apparue irréfutable. C'est pourquoi j'ai entrepris de déboulonner certaines idées reçues concernant le lien complexe qui unit le théâtre et les adolescents, en discutant avec divers spécialistes en ce domaine.

Idée reçue 1 :

Les ados forment un public difficile

Selon Sylvie Lessard, directrice artistique du festival Rencontre Théâtre Ados (RTA), les jeunes spectateurs sont curieux, ouverts et généreux... pourvu qu'ils soient outillés pour recevoir adéquatement ce qu'on leur propose. À ses yeux, la médiation culturelle joue un rôle cardinal quant à la réception positive d'une expérience théâtrale par un groupe scolaire. Le porte-parole de l'événement, le comédien Frédéric Cloutier, abonde dans le même sens : «On met souvent au défi leur intelligence. C'est une de nos tactiques de leur dire : "Es-tu capable, toi, de comprendre telle chose? Es-tu capable d'être ouvert d'esprit?" Les jeunes embarquent là-dedans. Ils se disent : "On m'a dit que c'est un *show* plus exigeant, mais je suis capable d'en prendre!"» Une façon constructive, en quelque sorte, d'instrumentaliser l'hyperconscience de soi et la

pression des pairs caractéristiques de ce stade de l'évolution de l'être humain. Astucieux.

La spontanéité de ces spectateurs novices, si elle peut comporter une part de risque, peut aussi se révéler gratifiante pour les artistes qui acceptent de relever ce défi. C'est notamment le cas de l'auteur David Paquet, qui consacre une partie de sa pratique dramaturgique aux adolescents et qui entretient une vision très favorable de son public étudiant. Parmi les beaux souvenirs qui jalonnent son parcours, il se rappelle une représentation en particulier : «J'avais l'impression d'être à un *show* rock. Ils réagissaient à tout! Parfois ça riait très fort, parfois, dans les moments plus sentimentaux, on entendait des "Honnnnn!", et quand un personnage disait une bonne réplique, le public se mettait à applaudir. C'était génial!» Même son de cloche du côté du Théâtre Le Clou : «L'absence de protocole fait en sorte qu'il se passe quelque chose entre la scène et la salle», lance avec enthousiasme son codirecteur artistique, Benoît Vermeulen.

Idée reçue 2 :

Il faut s'en tenir aux spectacles «pour ados»

J'admets que j'ai toujours été légèrement irritée par l'étiquette «pour ados». N'est-elle pas, jusqu'à un certain point, réductrice, voire ghettoïsante? Lorsqu'un spectacle s'intéresse à la maternité ou à d'autres enjeux relatifs à la condition féminine, il serait inadmissible de le catégoriser comme étant du théâtre «pour femmes». En fermeté défenderesse du décroisement des publics, j'ai invité mon grand garçon à découvrir une panoplie de propositions artistiques diversifiées au fil des années. Nous avons assisté, entre autres, à des comédies noires (dont *L'embarquée*, d'Emmanuel Reichenbach), à du théâtre documentaire sur le transhumanisme (*Post Humains*, de Dominique Leclerc), ce qui ne m'empêche aucunement de m'apprêter, au moment où j'écris ces lignes, à gravir en sa compagnie les gradins de la Maison Théâtre pour voir *Fils de quoi?*, de Marie-Christine Lê-Huu*, destiné aux jeunes de 12 à 17 ans.

Or j'ai découvert, au fil de la modeste enquête que j'ai menée dans le cadre de cette chronique, que bien des acteurs du milieu du théâtre pour adolescents adhèrent, en quelque sorte, à la même vision que la mienne. La RTA, par exemple, inclut dans sa programmation des spectacles grand public ayant le potentiel de plaire à un jeune auditoire.

«Quand j'écris pour les ados, j'écris aussi pour les adultes», affirme David Paquet avec conviction. Selon lui, une bonne pièce rédigée pour des élèves sera aussi appréciée par les spectateurs plus âgés – en témoigne, à mon sens, la toute récente pièce de l'auteur, *Le poids des fourmis*, présentée l'automne dernier à la Salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier. Pourquoi? Essentiellement parce qu'il n'y a pas tant de différence entre une pièce pour adolescents et une créée pour un public général, sinon que la première est conçue pour conquérir des spectateurs qui ne sont pas encore «familiers» avec les planches. Concrètement, cela peut signifier, par exemple, de ne pas jouer trop radicalement avec les codes de la théâtralité, auxquels les jeunes ne sont pas encore rompus.

De la même façon, ce n'est pas parce que les jeunes sont particulièrement susceptibles de priser les productions qui, pour les apprivoiser, s'assurent d'être digestes, dynamiques et d'actualité qu'ils ne peuvent pas apprécier des spectacles qui n'ont pas été spécifiquement pensés pour eux. Au fond, l'étiquette existe peut-être un peu pour rassurer les adultes qui osent des sorties théâtrales avec des adolescents. Certainement plus, en tout cas, que pour confiner ceux-ci à un type de théâtre en particulier.

Idée reçue 3 :

Tous les mêmes, ces ados

Sans remettre en question le concept de mode ou encore le fait que certains éléments suscitent plus aisément que d'autres l'assentiment des individus faisant partie d'une certaine tranche d'âge à une époque donnée, il ne faut pas non plus négliger la part d'unicité qui appartient à chacun, ses centres d'intérêt, son bagage socioaffectif

et culturel. «Quand on présente un spectacle à un public adulte, on n'a jamais l'exigence qu'il doive plaire à tout le monde, souligne David Paquet. On reconnaît que ce public est formé d'individus diversifiés et différents les uns des autres. On n'est donc pas sous la tyrannie de faire l'unanimité. Il ne faut pas oublier que c'est la même chose en théâtre jeunesse. Pourtant, on dirait qu'il faut à tout prix que ça plaise à tous, comme si "les adolescents", c'était une personne. Ce sont des êtres humains à part entière, habités par une sensibilité propre et autonome. C'est une chose fondamentale que j'aime garder en tête. Certains aimeront davantage tel type de propositions théâtrales, d'autres préféreront un autre style. Et ça ne dit rien de la qualité d'une production, ça ne fait que confirmer qu'ils sont une addition d'individus et non une masse indistincte. Et plus l'âge du public décroît, plus on tend à croire qu'il s'agit d'un groupe homogène.»

Il reste néanmoins que la psyché humaine suit une courbe développementale plutôt typique, ce qui fait que, d'une part, certaines réactions peuvent se ressembler, mais aussi, d'autre part, que la réceptivité face à une œuvre théâtrale varie beaucoup selon le stade de croissance où se situe le spectateur. «Le dernier 30 % d'évolution du cerveau se fait entre douze et seize ans, explique Marie Montpetit, psychothérapeute et vice-présidente du conseil d'administration de la RTA. Donc, une pièce qui s'adresse aux élèves du début secondaire doit demander moins de réflexion. Elle n'a pas à être légère, elle peut aborder des enjeux graves, mais il faut qu'elle exige moins de déductions logiques. Pour ce qui est de la mise en scène, du thème ou du jeu, il n'y a pas vraiment de différence; c'est plutôt dans le texte que ça compte. Comme on ne ferait pas lire le même livre à un adolescent de douze ans ou à un de dix-sept ans.»

Idée reçue 4 : Les ados n'aiment pas le théâtre

Ou peut-être, à la rigueur, s'ils sont seuls avec un parent. Bien sûr, l'acte de spectacle sera très différent selon qu'il s'agit d'un jeune accompagné de son père, de sa mère ou d'un autre adulte significatif, ou selon qu'il s'agit d'une expérience qu'il vivra au sein d'un groupe scolaire. Néanmoins, le phénomène de la horde ne serait pas un obstacle insurmontable à l'appréciation d'une œuvre scénique par les jeunes. Aux yeux de tous les artistes interrogés, il est clair que le public adolescent est enclin à embarquer dans l'aventure théâtrale, si tant est qu'on ait pris le soin de lui proposer une production susceptible de lui plaire.

«Le théâtre, la danse et tous les arts vivants sont plus propices qu'on ne le pense à les intéresser, soutient Frédéric Cloutier. Ça les sort de leur zone de confort et c'est nécessaire, surtout aujourd'hui. Ils sont en contact avec beaucoup de productions culturelles, mais qui ne les confrontent pas, car personne ne les voit réagir. Au théâtre, il y a des acteurs

sur la scène, mais il y a aussi des voisins à droite et à gauche qui sont témoins de leur réception de l'œuvre.» Selon le porte-parole de la RTA, il s'agirait donc d'une expérience collective et humaine qui ne ressemble à rien de ce que la plupart d'entre eux ont vécu jusque-là et qui suscite chez eux des réactions épidermiques. «Je suis sidéré par le fait que des jeunes, qui regardent des vidéos plus osés que les films les plus osés auxquels on nous restreignait l'accès, aient, dès que deux acteurs échangent un baiser, que les lèvres de deux êtres humains se touchent, une réaction vive et viscérale faite de cris et de bras levés en l'air. Ça nourrit ma foi en la valeur de l'art vivant. Ça me convainc, à chaque fois, qu'il est essentiel que les adolescents y aient accès.»

Espérons que personne ne puisse jamais en douter.

lu

* Aussi auteure de la pièce *Jouliks*, récemment adaptée au cinéma.



Le poids des fourmis, de David Paquet.

(photo : Jonathan Malenfant)



AEQJ

association des écrivains
québécois pour la jeunesse



L'AEQJ félicite les lauréats
du prix Cécile-Gagnon 2019

catégorie «texte d'un album»: Orbie
catégorie roman: Mathieu Muir